

OUTPLACEMENT

Arnaud Delacroix

PRÉFACE

Avant de vivre l'expérience, je connaissais le mot de vue. Et il ne m'inspirait pas confiance. Sans doute parce que s'y trouve le préfixe out, comme dans « Qui est IN et qui est OUT ? », ou comme dans knock out...

Outplacement (prononcer aoûtpléssmeunt) est un mot qui ne se traduit pas en français, ce qui ne l'empêche pas de trimballer une chaîne lexicale qui fait froid dans le dos : mettre dehors, déplacer, déporter (au sens de porter hors du cocon douillet de l'entreprise, de déverser dans la rue, où les SDF meurent de froid).

En Belgique, la loi contraint l'employeur, lorsque l'employé licencié est âgé de quarante-cinq ans ou plus (on voit où tombe le couperet), à financer son outplacement. L'employé licencié, lui, est dans l'obligation de suivre cette formation, s'il veut ensuite émarger au chômage. Une mesure incitative en contradiction avec l'objectif affiché de l'outplacement, qui est précisément d'éviter le chômage.

Il s'agit d'un marché profitable, concentré pour l'essentiel entre les mains de deux géants de l'intérim. Ceux-ci tirent ainsi un double bénéfice de la crise de l'emploi. Dans un premier temps, en procurant aux entreprises qui le souhaitent une main d'œuvre

temporaire, sans qu'il soit nécessaire de courir le risque de l'engagement. Ensuite, en procédant au dégageant des collaborateurs devenus indésirables, une procédure qui porte le nom d'outsourcing (out, toujours).

Très vite, j'ai éprouvé le besoin de noter, à chaud, les séances auxquelles je participais, autant par plaisir que pour supporter la chose... Et puis, je me suis dit que l'ensemble pouvait constituer une sorte de témoignage, de rapport : comment ça se passe, un outplacement ?

Tout, absolument tout ce que vous allez lire a donc réellement eut lieu, même si c'est parfois difficile à croire. J'ai uniquement modifié les noms de personnes et de sociétés.

Arnaud Delacroix

UN

TRENTES SECONDES

– Ne le prenez pas mal, je vais vous comparer à des machines à laver...

Autour de la longue table disposée en U, les sourires des huit participants se figent. La vieille Josée part d'un éclat de rire pas tout à fait franc. Un de ces rires nerveux, qui résultent d'une tension trop longtemps contenue.

– Quand je rentre dans, disons, une GSS (grande surface spécialisée) qui vend de la hi-fi et de l'électroménager, dans les allées, je vois des cubes alignés. Tous des cubes blancs, tous identiques, avec un hublot au milieu...

Marianne reprend sa respiration. En la voyant se concentrer comme ça, on ne peut se dire qu'une chose : elle a un joli minois. Un peu trop blonde et lisse à mon goût, mais bon, faut voir les autres animateurs et animatrices, on est chanceux. Là, Marianne ménage ses effets, fait attendre, le temps d'une inspiration, la chute qui clôt, inévitablement, toute bonne blague.

– Qu'est-ce qui va faire la différence entre tous ces cubes ? Qu'est-ce que je vais regarder en premier ?

Silence. Parce qu'en effet, on peut se le demander, qu'est-ce qui fait la différence entre nous, appareils alignés, cubiques,

uniformément blancs, munis chacun d'une petite fenêtre centrale qui s'ouvre sur le monde ?

Cette fois, Marianne ne laisse pas le silence s'appesantir. Elle reprend son souffle très vite, et autour de la table, tous les participants retiennent le leur.

– Je regarde la FICHE TECHNIQUE ! Votre CV !

Je ne peux m'empêcher d'intervenir, c'est plus fort que moi. Parce que je me suis mis un instant dans la peau de l'acheteur, de l'employeur qui parcourt les rayons en quête de l'employé modèle, ces rayons qui débordent d'appareils alignés, où il n'y a que l'embarras du choix...

– Je regarde le prix !

J'avais envie de dire : « Je regarde D'ABORD le prix ! », mais le frais minois de Marianne m'avait incliné à la modération.

Elle frémit cependant, les narines légèrement dilatées, le buste pris d'un imperceptible vacillement. D'autant que tous les assistants sont partis d'un rire entendu. En particulier Christian, le vendeur-né, mon voisin de gauche, qui me gratifie d'un regard admiratif.

A l'âge que nous avons tous autour de la table, on ne peut proposer le prix qu'on mettrait pour une machine neuve, au design épuré, dernier cri, sortie il y a quelques jours des ateliers et prête à l'emploi, impatiente d'être mise à l'épreuve... Tous les huit, ici, on a de l'expérience, de la bouteille comme on dit. Ça se voit à nos visages un peu tirés, à nos mains calleuses ou déjà ridées. On n'est plus pimpants mais on a fait nos preuves et on a,

pour la plupart d'entre nous, charge de famille et traites à rembourser. On ne peut pas nous acheter à prix cassé.

Pourtant, le salaire plancher, il y en a quelques-uns ici que leurs déconvenues récentes sur le marché de l'emploi, leurs échecs déjà répétés, tout les conduit à envisager la chose, à se faire à l'idée... On ne gagnera plus jamais ce qu'on gagnait avant... Si seulement on retrouve quelque chose.

Marianne s'est reprise. Des interruptions comme celle-là, ça ne lui fait ni chaud ni froid. Elle doit avoir une quarantaine d'années, qu'elle assume plutôt bien, et pas mal d'assurance.

Son ordinateur portable, tout à l'heure, a laissé échapper, sur l'écran fixé au mur de la salle, la photographie de deux enfants qui lui ressemblent fortement. Un garçon et une fille. Lui, l'aîné, paraissait avoir une douzaine d'années. Ça n'a duré qu'un bref instant, elle s'est aussitôt rendu compte de la fuite et a appuyé sur un bouton du clavier qui a fait revenir à l'écran la diapositive – le slide, comme on dit en entreprise si on ne veut pas passer pour un ringard – énumérant en caractères sobres et sévères les qualités du CV idéal. Une dizaine de lignes bien noires sur un fond blanc immaculé, qui contrastaient terriblement avec l'ambiance chaude et colorée qui se dégageait de la photo avec les deux enfants, tombée du ciel, échappée inopinément – mais était-ce vraiment inopiné ? – du doux cocon familial.

Cliché pris dans un jardin, m'a-t-il semblé, le garçon et la fille souriant, malgré le soleil, à

l'objectif, que j'imaginai tenu par elle. Ou par son mari ?

– Combien de temps un recruteur passe-t-il à examiner votre CV ?

Les réponses fusent autour de la table. C'est à qui saura se montrer le plus au fait des mœurs ayant cours à ce sujet en entreprise. La question paraît soudain essentielle, déterminante.

Chacun a envie, en donnant la bonne réponse, de lui plaire, à elle, la coach du groupe. Et puis, savoir combien de temps l'employeur passe à lire, regarder, observer, décortiquer votre CV, c'est en quelque sorte se rapprocher de lui. Entrer en communication télépathique et empathique avec ce personnage, dans un moment décisif. Savoir, en fin de compte, pourquoi c'est votre courrier qu'il pêche dans le tas amoncelé des candidatures, et déjà, le voir s'attarder sur votre document, le tourner et retourner entre ses mains...

– Trois minutes ? lance quelqu'un.

– C'est trop optimiste, tranche Marianne avec un sourire étincelant.

Elle a de jolies dents. Deux petites rangées de perles.

– Deux minutes.

– C'est trop.

– Une minute.

– Non.

Elle a dit « non » d'un air mutin... Comme si elle se refusait, tout en laissant entendre qu'une autre fois, peut-être...

– Dix secondes !

– Ça, c'est trop pessimiste. La vérité est au milieu. Trente secondes. Des études très

sérieuses l'ont démontré. Elle pointe l'écran d'un doigt charmant. Et on peut y lire, en effet, qu'un recruteur consacre en moyenne une demi-minute à chaque curriculum reçu. Je me demande quelles sont les « études très sérieuses » qui prouvent cette chose capitale, et où, et quand et comment, des experts spécialisés dans le domaine du comportement du recruteur moyen les ont réalisées... Mais Marianne assène déjà :

– Ce sont donc les trente premières secondes qui comptent. Ce sont elles qui font la différence !

Révélation lourde de conséquences, que chacun, autour de la table, reçoit avec une gratitude visible, mais aussi avec le sérieux et la gravité qui conviennent.

Trente secondes font toute la différence.

Chacun, de la vieille Josée à moi-même, nonobstant mon mauvais esprit, en passant par Christian, le vendeur-né, chacun hoche la tête à plusieurs reprises, d'un air entendu, puis médite, digère et rumine l'information.

Trente secondes, chiffre fatidique qui décide de notre avenir, fait basculer notre destin, change notre vie. Rencontrer de nouveaux collègues, plonger dans un cadre de travail pénible ou agréable, partir tôt et rentrer tard chez soi – toutes choses dont chacun, ici, a très rapidement perdu l'habitude –, tout ça se décide donc en trente secondes.

– Pause cigarette pour ceux qui fument.

On se retrouve dans un quart d'heure. Nous parlerons de la lettre de motivation.

DEUX TORSE NU

– La lettre de motivation doit être rédigée de façon brève et convaincante. Expliquez en quelques mots pourquoi la société à laquelle vous adressez votre CV vous intéresse (4 lignes), et d'autre part, dans quelle mesure votre profil peut lui être utile (4 autres lignes). Il faut mailer la lettre de motivation avec le CV. Le CV peut aussi être joint en PDF à la lettre de motivation. Ou bien, on envoie un mail annonçant que la lettre de motivation et le CV sont tous les deux joints en PDF...

Christian, le vendeur-né, trépigne sur sa chaise :

– Ça redouble alors la rubrique « profil », par laquelle il faut débiter le CV !

Katie, qu'on n'avait pas entendue jusque-là, intervient soudain, ramassée comme un bouledogue (elle a un physique un peu ingrat), le ton péremptoire :

– Je pense qu'il vaut mieux indiquer, dans la lettre de motivation, pourquoi on va intéresser la société en question, plutôt que le contraire.

– C'est exact, Katie, et c'est juste, Christian. (Marianne les apaise tous deux avec un léger sourire.) De toutes façons, je vous le garantis – là, elle s'adresse à tous –, personne, jamais, ne lit la lettre de motivation.

Regards effarés des uns, soupirs des autres. Katie et Christian lèvent les yeux au ciel, l'air de dire : « Bien entendu, ça, nous, on le savait... »

– J'ai travaillé, reprend Marianne – qui semble flairer un danger potentiel – des années dans le recrutement. Et je n'ai jamais lu une lettre

de motivation ! Pas le temps, le recruteur n'a tout simplement pas le temps !

Katie, qui est décidément lancée, intervient à nouveau :

– On m'a raconté qu'un type avait envoyé sa lettre et son CV par fax, alors que l'annonce précisait de les envoyer par mail. Et c'est lui qui a été sélectionné pour l'entretien ! Autour de la table, Robert, un gars manifestement proche de la retraite, opine du bonnet. Lui aussi, semble avoir entendu parler d'un cas pareil.

– Non, croyez-moi, assène Marianne, j'ai travaillé des années dans le recrutement – un boulot hyper stressant, je ne le referais pas ! – et un type comme ça, je l'aurais mis dans la pile des refusés !

– Pourquoi ? (C'est encore Katie, qui ne lâche pas son os).

– Le gars qui envoie par fax, alors que l'annonce précisait bien « par mail », c'est quelqu'un qui a un problème avec l'autorité, qui manifeste un refus d'obéissance... De plus, le process m'obligeait à ne traiter que les mails. Il aurait donc fallu que je scanne une candidature envoyée par fax, pour pouvoir l'intégrer dans le programme. Rien que ça, le type m'aurait emm... embêtée. C'est comme la photo sur le CV... Non, il ne faut pas en mettre, à moins qu'il ne s'agisse d'une fonction de représentation. Comme hôtesse d'accueil... Enfin, si vous en mettez une, de photo, je vous en supplie, utilisez les nouvelles technologies. Photographie intégrée, pas agrafée à la page. De toute façon, il n'y a plus de page...

– Oui, oui, je me souviens, se rappelle Christian avec nostalgie. Avant, il fallait aller se

faire faire des photos au centre commercial. Puis les agraffer...

– Oui, Christian. Eh bien, un jour, il y a eu un candidat qui m'a mis une belle photo de lui torse nu. Un beau jeune homme, le torse nu. Je vous prie de croire que, cette fois-là, les trente secondes ont été dépassées... Mais il s'est quand même retrouvé dans la pile des refusés.

Marianne pivote sur elle-même, nous présentant son dos et ses fesses, comme gênée par l'évocation de ce souvenir qui paraît l'avoir passablement troublée. L'anecdote, en tout cas, a le bonheur de nous détendre. Les femmes présentes semblent chacune imaginer un torse de rêve, bronzé et musclé à souhait, loin de la bedaine qu'arbore leur mari ou compagnon... Les hommes de l'assemblée ne peuvent s'empêcher de remarquer qu'un léger trouble a embué les yeux de Marianne. Son derrière, parfaitement galbé dans un pantalon à la coupe élégante et sobre, est parcouru d'un infime tressaillement, ce qui n'échappe aucunement à l'œil exercé de certains des mâles embusqués autour de la grande table. Notre coach ne serait donc pas incorruptible ? Lors de la pause, elle a grillé une cigarette dans l'allée devant l'immeuble anonyme, au soleil bienfaisant de ce mois de septembre. Fumeuse dans une société qui réprouve la fumée, Marianne n'est donc pas exempte de défauts, nonobstant son apparence si lisse. Pas exempte d'une faille, voire d'un vice. Pas irréprochable, en tout cas, ce qui bien sûr l'humanise à mes yeux et à nos yeux à tous. Christian, l'œil humide, ne peut s'empêcher de relancer le débat :

– Et l'âge ? L'âge, sur le CV, moi je le mets au début, tout au début. Avant le « profil », pour montrer que je n'ai pas peur.

– Eh bien... non. Marianne arbore à nouveau son sourire inoxydable. A son âge, même si elle abat son demi-paquet de cigarettes par jour, elle peut ne pas encore avoir besoin de se faire détarter les dents tous les six mois. D'ici une petite dizaine d'années, évidemment, les choses évolueront... A moins qu'elle ne fasse partie de cette portion privilégiée et réduite de la population qui, cigarettes ou non, vin rouge ou pas, conserve, sans rien faire, l'email étincelant. Jusqu'au bout.

– Non, n'écrivez surtout pas votre âge au début. Ça va conditionner la lecture de votre CV. Mettons que je recherche quelqu'un de quarante-cinq ans, Christian... Et que je vois indiqué cinquante et un ans, je ne lirai certainement pas ce qui suit de la même façon. Donc, il faut mettre l'âge tout à la fin ! Le vieux Robert, cette fois, est excédé :

– Vous diriez la même chose s'il s'agissait d'un candidat de trente-cinq ans ?

– Je dirais la même chose. Si le recruteur cherche quelqu'un qui a de l'expérience, alors, trente-cinq ans...

– Oui, enfin, intervient l'autre Christian – cela ne va pas nécessairement faciliter les choses, parce que dans ce groupe, en effet, il y a deux participants portant le nom de Christian : le vendeur-né, que nous avons déjà entendu à quelques reprises, et cet autre Christian, infiniment plus discret au demeurant –, on demande plus souvent des gens de trente-cinq ans. De préférence quadrilingues, et avec

dix ans d'expérience...

Marianne esquisse un sourire, et ne doit même pas se donner la peine de répondre. Katie, décidément très en verve, le fait à sa place :

– Ouais, bon, ce type d'annonce-là, ça a toujours existé, ça ne veut rien dire.

Acquiescement – non verbal mais général – autour de la grande table en U.

– Et le hobby, les hobbies, il faut les indiquer, hein ? questionne, provocateur, Christian 1. Il ajoute, goguenard : lecture, télé, scoutisme...

– Non, non ! (Marianne rigole presque). Un jour, j'ai reçu le CV d'un Monsieur X. Son nom, déjà, c'était du style « de la Tour Penchée »... Et puis, ses passe-temps : golf, chasse... Hop, dans la pile des refusés.

La vieille Josée, qui a longtemps dirigé la rédaction d'un magazine mondain consacré à l'immobilier et aux events de la haute société, trépigne :

– La chasse, pour le relationnel, ça peut être excellent !

– Je ne dis pas, rétorque Marianne. Ça peut être utile... Tout dépend du profil qu'on recherche. Mais, en règle générale, les hobbies, ça relève de la vie privée... C'est bon pour les jeunes, les djeunzes, qui n'ont pas grand-chose à raconter dans leur CV, pas beaucoup d'expériences à se mettre sous la dent... C'est bon pour eux, de remplir leur CV avec ça. Vous, ce sont vos résultats, vos performances qu'on attend ! C'est comme votre situation familiale : inutile d'en parler. A moins d'être Blanche Neige. Mariée, casée, et deux enfants déjà au travail. Sinon, ça ne peut que jouer contre vous, on ne va pas se

raconter d'histoires. « Mariée, sans enfant » :
aïe, aïe, aïe... Bon Dieu, c'est quand qu'elle
va m'en faire ? se demande l'employeur.

« Divorcé » : ouh là là... Quand il a ses enfants
sur le dos, une semaine ou un week-end sur
deux, il doit s'en occuper, les conduire ici et
là, il ne sera pas disponible... Non, non ! Il vaut
beaucoup mieux que vous n'en parliez pas.
Il sera toujours temps, lors de l'entretien, si
on vous pose la question, de répondre que,
oui, vous êtes séparé, mais que lorsque vos
enfants, vos grands enfants, sont à la maison,
vous bénéficiez d'une nounou qui s'en occupe
à plein temps. A la limite, c'est presque comme
s'ils vous secondaient...

Rapide coup d'œil à sa montre. Le moment est
venu de conclure.

– Bon, si chacun a le sentiment d'en savoir
plus en rentrant chez lui, de savoir à présent
comment rédiger son CV et sa lettre de
motivation – rappelez-vous : il n'y a pas de
CV ni de lettre modèles ! –, on se retrouve la
semaine prochaine. Pour attaquer le bilan de
compétence.

*«Outplacement» d'Arnaud Delacroix est
disponible en intégralité aux éditions Onlit
(version numérique) et aux éditions Couleur
Livres (version papier).*